
case à marée n°52
centre aquatique les bains
gare routière
ferry transmanche
**expositions et
projections**

diep

**festival de
la côte d'albâtre**
— carto — graphies
29.07 > 26.08.2012

expositions et projections

29.07 > 26.08.2012
entrée libre

case à marée n°52
du mercredi au dimanche 14:00 > 19:00
nocturne le vendredi > 21:00

quai trudaïne - dieppe

atelier de cartographie à l'institut supérieur des beaux-arts de besançon	p.06
anne durand & astrid verspieren	p.10
collectif échelle inconnue	p.20
david renaud	p.26
seb coupy	p.29
pauline delwaulle & clément postec	p.30
bouchra khalili	p.31
till roeskens	p.32
laurent mareschal	p.33
atelier de cartographie participatif	p.41

centre aquatique les bains
du lundi au dimanche 10:00 > 19:00

101, boulevard de verdun - dieppe

arthur eskenazi	p.34
sabine réthoré	p.36

dieppe scène nationale
31.07 à 19:00

quai bérigny - dieppe

soirée cinéma

— carto — graphies en courts	p.40
------------------------------------	------

ferry transmanche dieppe > newhaven
départ quotidien à 5:30 et 18:00

entrée réservée aux passagers

— affichage des éditions

atelier de cartographie à l'institut supérieur des beaux-arts de besançon	p.06
---	------

gare routière

lundi > vendredi: 7:00 > 18:30

samedi: 7:00 > 17:30

fermée dimanche et jours fériés

boulevard georges clemenceau - dieppe
(attenante à la gare snct)

— affichage des éditions

du festival diep 2011 et 2012

diep

un festival des pratiques artistiques

l'association cybèle développe des projets artistiques, les produit et les diffuse dans la région dieppoise. une action qui a connu une première forme en 2005 et 2007, avec la biennale le temps d'une marée, puis depuis 2010 avec le festival diep, qui présente chaque année un programme culturel estival caractérisé par une diversité des propositions et des lieux les accueillant, dans un esprit d'exploration des pratiques artistiques et du territoire. donnant une large place à des artistes invités à produire un projet spécifique et ancré localement, diep présente également une sélection

d'œuvres préexistantes, comme autant d'ouvertures vers d'autres horizons. le partage des pratiques a également sa place au programme, avec cette année des ateliers ouverts aux publics, en particulier en direction des jeunes. l'ambition du festival se résume dans sa volonté de soutenir la création contemporaine, de sa production à sa diffusion. les expositions et les événements programmés autour d'une thématique proposent de revisiter le patrimoine historique et artistique local: après les impressionnistes (2010) et le modernisme (2011), 2012 sera l'année des — carto — graphies.

la cartographie : une histoire locale

au 16ème siècle, en pleine renaissance, dieppe est en effervescence : le port développe de nombreuses relations commerciales avec les autres continents et l'armateur jehan ango, gouverneur de la ville, affrète plusieurs expéditions de découverte vers les amériques. cette importante activité maritime s'accompagne de l'implantation dans la ville d'une école de cartographie qui produira des mappemondes et des portulans (cartes nautiques indiquant les ports) de grande valeur, à une époque où une partie de la planète est encore inconnue. ces cartes fabuleuses, accompagnant les grandes découvertes, sont à la fois des objets scientifiques et des objets esthétiques, nés des connaissances autant que de l'imagination des cartographes de l'époque. on les recherchait tant pour le savoir qu'elles véhiculaient que comme œuvre d'art. s'agissant de terres que l'on ne connaissait pas encore, ces cartes se caractérisent par une grande liberté d'imagination et d'interprétation : les terrae incognitae et les océans sans limites nourrissaient logiquement les fantasmes les plus exotiques et les hypothèses les plus originales...

pratiques cartographiques en art contemporain

si les anciennes cartes dieppoises relèvent bien du développement de la géographie, elles participent aussi d'une histoire de l'art. aujourd'hui, alors que la cartographie s'est établie

comme science, avec ses instruments, son vocabulaire et ses codes de représentation, et que la quasi totalité de la surface de la terre a fait l'objet d'une représentation précise, de nombreux artistes utilisent et détournent la cartographie pour proposer un autre regard sur notre monde. représentant des territoires réels autant qu'imaginaires, ces cartes d'artistes sont autant d'alternatives à nos cartes officielles où s'exprime une politique de contrôle du territoire. car ces cartes que nous utilisons quotidiennement, prétendument objectives, sont bien souvent l'expression ou le résultat d'une stratégie, qu'elle soit militaire, urbanistique ou économique. elles sont toujours le produit d'une somme de choix : échelle, couleurs, éléments représentés, cadrage, ... qui ne sont jamais anodins. ce que les artistes démontrent avant tout, c'est qu'il y a bien d'autres cartes possibles pour représenter un même espace, et même, que chacun peut avoir la sienne propre. s'il n'y a plus de terres inconnues, il reste toujours à redécouvrir les espaces que l'on connaît et à inventer de nouvelles manières de les pratiquer et de les tracer.

des cartes singulières

les projets soutenus et les œuvres présentées dans l'édition 2012 du festival diep ont pour point commun de constituer des représentations alternatives du territoire. des cartes subjectives, exprimant un regard singulier sur un territoire particulier, qui ne se détache pas d'une histoire, ou plutôt des histoires qui l'ont structuré. des cartes qui représentent aussi ce qui ne figure pas sur les cartes communes : d'autres manières

de pratiquer la ville, des chemins de traverse et des zones marginales, des portes vers l'imaginaire... ces détournements cartographiques invitent à re-découvrir nos espaces et notre monde, à déplacer son regard et ses pas, et puis aussi, à se faire sa propre carte !

sarah michel, alice schyler mallet, philippe terrier-hermann, organisateurs du festival

A Festival of Contemporary Art

Association Cybèle has as its mission the development of art projects in the Dieppe region. It began its work in 2005 and 2007 by organizing the Biennial Le Temps d'une Marée (The Tide is High). Since 2010, it has organized the Diep Festival, which every summer hosts a exposition of diverse projects in diverse places, with a spirit of exploration, both artistically and in terms of the places where the works are placed. While Diep invites some artists to present new site-specific works, it also presents a selection of existing works, as a way to expose people to other horizons. Diep also hosts workshops open to the public, in particular to children. The festival seeks above all to support contemporary art, from production to distribution. The festival plans its exposition each year around a specific theme: after considering the Impressionists (2010) and Modernism (2011), 2012 is the year of Cartography.

Cartography: a Local History

In the 16th century, during the Renaissance, Dieppe is booming: the port has numerous trade relations with other continents and the shipowner Jehan Ango, governor of the city, has chartered several expeditions of discovery to the Americas. This important maritime activity is accompanied by the establishment in the city of a school of cartography, which will produce globes and portulans (nautical charts showing ports) of high value, during a time when much of the Earth was still unexplored. These fabulous maps, which accompanied the great explorations of the time, are valuable both as objects of science and as art, created as much from the imagination of the cartographers of the time as from their knowledge. The maps are sought both for the knowledge they conveyed and their artistic quality. With respect to lands that are not yet known, these maps are characterized by great freedom of imagination and interpretation: the Terras Incognitas and Limitless Oceans logically gave rise to the most exotic fantasies and most original hypotheses...

Cartography in Contemporary Art

If the old maps from Dieppe clearly show the development of geographical knowledge, they are also part of art history. Today, now that cartography has established itself as a science, with its specialized tools, vocabulary and its codes of representation; and now that almost all of the surface of the Earth has been accurately mapped, many artists use and abuse cartography as a way to give another perspective to our world. Representing both real and imaginary territories, these maps of artists are alternatives to our official maps which express a policy of territorial control. For the maps we use every day, which are supposedly objective, are often the expression or the result of strategies, whether military, economic or urban. They are always the product of a range of choices: scale, color, elements shown, framing... which are never harmless. What the artists demonstrate above all is that there are many other maps possible to represent the same space: so many that everyone can have his own. If there are no longer any unknown lands, we still can rediscover the spaces we know and find new ways to experience them and draw them.

Singular Maps

The works in the 2012 edition of the Diep festival have as their point in common their alternative representations of territory. They are subjective maps, expressing their unique perspectives on particular territories, which do not deviate from the story (or rather, stories) they have structured. They are maps which represent what is not on normal maps: other ways to experience the city, its crossroads and marginal areas; they offer doors to our imagination... These cartographic diversions invite all to rediscover our spaces and our world, to change our vision and our patterns, and then to make our own maps!

sarah michel, alice schyler mallet, philippe terrier-hermann, festival organizers

atelier de cartographie à l'institut supérieur des beaux-arts de besançon

dirigé par philippe terrier-hermann (isba) avec jean p. antoni et armelle couillet (respectivement maître de conférence en aménagement et urbanisme et cartographe, ufr slhs, laboratoire théma, besançon, université de franche-comté) et avec la participation de christophe gaudard, thomas huot marchand, jocelyne takahashi et stéphanie jamet-chavigny (isba)

du mercredi au dimanche : 14:00 > 19:00

nocturne le vendredi > 21:00

case à marée n°52 / gare routière / ferry transmanche

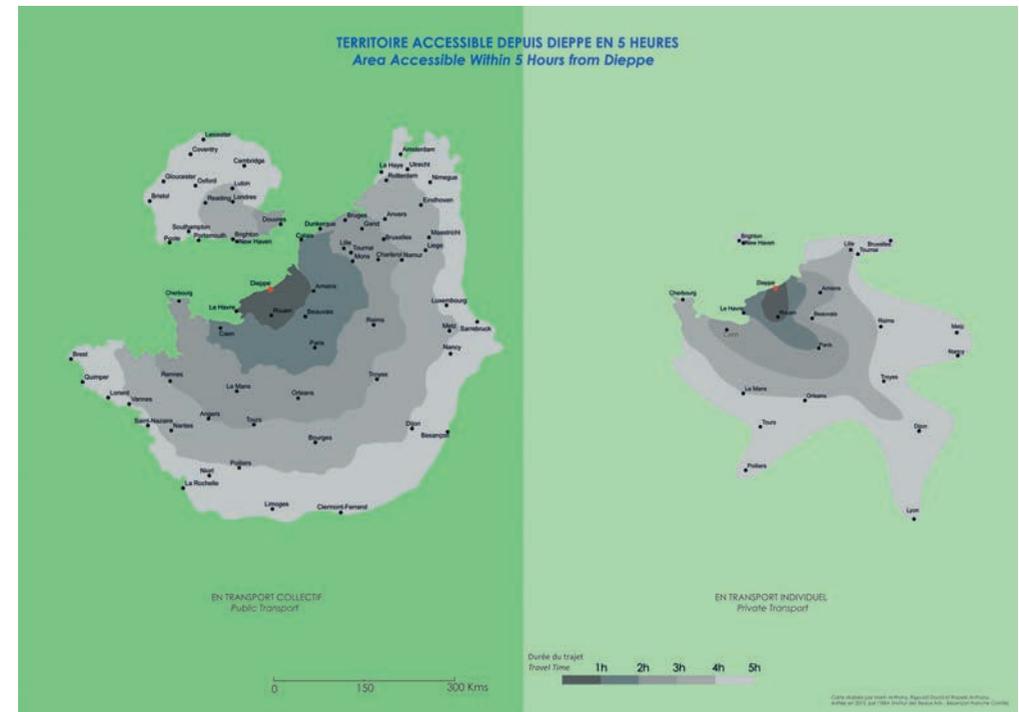
un atelier mené dans le cadre du pôle de recherche « contrat social » et de l'axe « tourisme et territoire » de l'isba de besançon, dirigé par philippe terrier-hermann: onze étudiants ont chacun réalisé une carte avec pour seule contrainte que la ville de dieppe y apparaisse. l'atelier est le résultat d'un travail de recherche et de réflexion sur l'histoire, l'actualité et les enjeux de la pratique cartographique, puis de son application au territoire dieppois.

Des étudiants en Master Laboratoire ThéMA (Théoriser et Modéliser pour Aménager) à l'université de Besançon ont travaillé avec les étudiants de l'ISBA afin de mener une réflexion sur la diversité des représentations spatiales. L'enjeu était de créer un laboratoire de recherche afin de réaliser un ensemble de cartes sous forme de posters que l'ISBA a édité à 1500 exemplaires chacune. Gladys Bourdon, (Master Communication à l'ISBA) a composé une carte de multiples dessins qui rendent compte de son exploration de la ville pendant une visite à Dieppe de quelques jours. Léonie Bruyer et Antonin Lagarde (Master Art à l'ISBA) sont venus à Dieppe quelques jours afin d'enregistrer les appréhensions positives ou négatives des habitants de la cité d'Ango, qu'ils ont ensuite retranscrites sous forme de carte. Guillaume Cretin (Master Art à l'ISBA) propose une représentation de l'altimétrie de Dieppe à l'aide de cercles. Pauline Demange (Master Communication à l'ISBA) a réalisé un relevé de l'érosion supposée des falaises de la ville sur des milliers d'années.

Marie Fuhrmann (Master Communication à l'ISBA) a tracé des parcours subjectifs de ses 4 jours d'errance dans la cité afin de mieux apprendre à se perdre. Timothée Gainet (Master Communication à l'ISBA) nous livre une vision nocturne de la côte nord-ouest de la France simplement éclairée par ses phares. Les trois étudiants du Laboratoire ThéMA, Anthony Morin, David Rigoulot et Anthony Ropele, ont réalisés un portulan faisant apparaître la place de Dieppe en tant que port, une carte de son accessibilité en transport, puis une dernière qui compare l'offre de Dieppe comparée à trois autres villes balnéaires de même taille: Knokke, Biarritz et St Raphaël. Philippe Terrier-Hermann, avec l'aide d'Armelle Couillet a réalisé une carte de « son » espace connu en faisant apparaître chaque nuit passée dans un lieu. Léa Thibaut (Master Communication à l'ISBA) a entrepris un recensement très graphique des débits de boisson de la ville portuaire.

Cartography Workshop at the Institute of Fine Arts in Besançon (Franche Comté)

A workshop conducted as part of the «Social Contract» research center (in the issue area of «Tourism and Territory») of the ISBA Besançon, led by Philippe Terrier-Hermann: eleven students each made a map, with the only constraint being that it had to include the City of Dieppe. The workshop was the result of research and reflection on the history, current events and issues in Cartography, and its application to the territory of Dieppe. Students in the master class ThéMA (Theorizing and Modeling for Development) at the University of Besançon worked with the students of ISBA to reflect on the diversity of possible spatial representations. The challenge was to create a series of a set of poster maps which the ISBA has printed in an edition of 1,500 copies each.

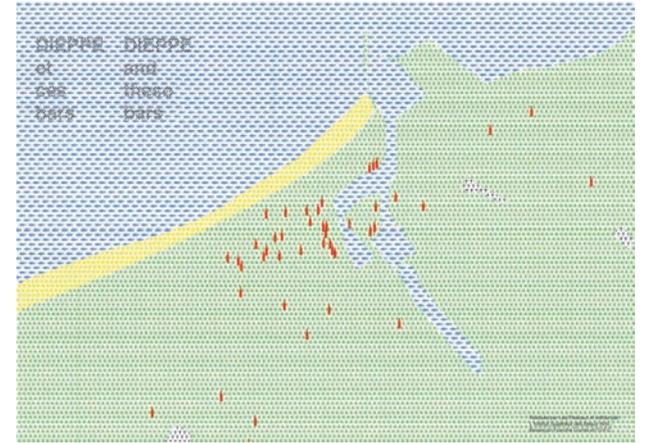


Anthony Morin, David Rigoulot et Anthony Ropele

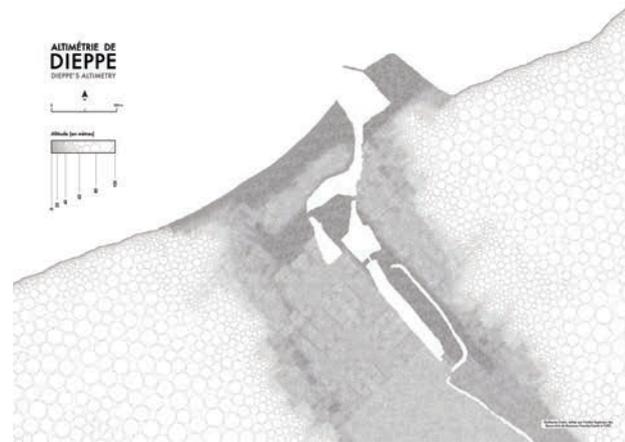
Territoire accessible depuis Dieppe en 5 heures



1



2



3



4

1. **Timothée Gainet**
Lighthouses in the dark
2. **Léa Thibault**
Dieppe et ses bars
3. **Guillaume Cretin**
Altimétrie de Dieppe
4. **Pauline Demange**
Erosion supposée des falaises

anne durand et astrid verspieren

Jeu de VILLE

du mercredi au dimanche: 14:00 > 19:00
nocturne le vendredi > 21:00
case à marée n°52

anne durand architecte-urbaniste et astrid verspieren paysagiste ont créé «Jeu de VILLE» afin de découvrir la ville autrement à travers la perception de ses habitants: comment les villes sont-elles ressenties par leurs usagers ?

Le jeu, un outil pour fabriquer la ville ?

La ville devient terrain de jeu pour celui qui s'intéresse à la regarder différemment. Jouer avec la ville c'est accepter un regard spontané et décalé. « Le jeu n'est pas la vie courante. Il offre un prétexte à s'évader de celle-ci pour entrer dans une sphère provisoire d'activité à tendance propre ». (Jorge Huizinga, Homo ludens, 1951). Jeu de VILLE est un jeu de découverte du territoire, un jeu dans le réel. Avec sa règle du jeu, il fabrique une déambulation. Il s'inscrit dans le courant de la psychogéographie, dont les principes sont ceux de l'errance urbaine et de la réinvention de la ville par l'imaginaire.  Jeu de VILLE est un processus créatif et ludique. Jeu de VILLE questionne le territoire à travers des expériences sensorielles et donne la place au ressenti. Sans jamais savoir où leurs rencontres les mèneront, les meneurs de jeu Anne Durand et Astrid Verspieren se déplacent de lieu en lieu, en fonction de notions qualitatives piochées par les habitants : lumière/sombre/compact/vide/mouvement/repos/bruit/silence. Interroger l'habitant c'est lui faire prendre conscience de ce qui l'entoure, transformer son regard sur sa ville. Il n'est plus seulement usager et consommateur

de l'espace, il en devient un acteur central. En transposant une qualité perceptive à un lieu, l'habitant identifie un espace, le nomme, le fait partager. Les limites entre espace public et espace privé se redessinent. Jouer avec la ville c'est accepter de regarder la ville à travers le regard de l'autre et de se perdre. La déambulation fabrique de nouveaux parcours, dessine de nouveaux contours, qui deviennent le support de nouvelles représentations. Sur place, les meneurs du jeu réinterrogent les lieux, fabriquent de nouvelles cartographies uniques et imaginaires. Elles évoquent l'identité cachée de la ville et posent la question de la représentation de l'impalpable. La perception est un acte ou une action qui renvoie à de nombreuses contradictions. Elle est à la fois collective et individuelle, universelle et unique. Elle entretient de fortes relations avec le langage et le territoire dans lequel les habitants vivent. Les différentes étapes de jeu de VILLE permettent de poser des hypothèses sur la relation entre le paysage dans lequel les habitants vivent et leur langage. Le lieu influence le vocabulaire. En effet, par exemple le bruit à Tours correspond la plupart du temps aux nuisances des bars de la vieille ville ou encore à l'avenue Jean Jaurès

avec ses bus et son trafic, alors qu'à Dieppe, le bruit correspond aux chants des mouettes, aux déferlements des vagues et du vent ou encore au ferry qui rentre dans le port. A Tokyo, le bruit ce sont les enseignes, les néons lumineux, les quartiers chauds, les foules de Shibuya. La notion du vide est aussi symbolique : à Tokyo elle concerne la spiritualité des temples alors que pour les habitants de Dieppe, le vide évoque de façon récurrente l'image du trou. Pour Murielle, le VIDE c'est le trou perdu du quartier du Pollet, « vous passez le pont Colbert et il n'y a plus personne ». Pour Judikaëlle, le VIDE c'est le trou au dessous comme la Tour aux Crabes au bout du quai Henri IV : « Vous êtes en équilibre au dessus comme dans l'ascenseur, vous n'avez aucune prise. C'est le trou car le bâtiment est ancien, usé, il est en cours de réhabilitation ». Pour Armelle, le VIDE « c'est le trou à vos pieds comme être au dessus de la falaise, la sensation de vertige, être au dessus du vide ». Et quand on interroge Sarah sur le trou à Dieppe. Sarah répond instinctivement « la falaise est un gruyère. Elle est pleine de trous, de gobes (galeries ou d'habitations troglodytes). Lors d'une promenade cet après-midi sur la falaise, j'ai failli tomber dans un trou ». Quand à Alice elle cite les trous dans les grillages réalisés par les clandestins. Dieppe, une carte à trous ?

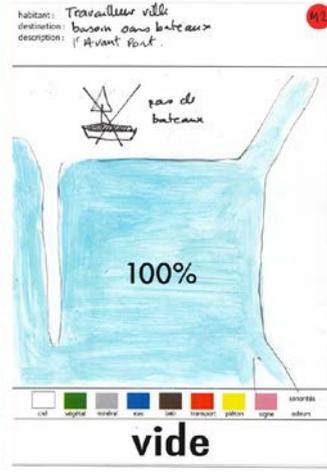
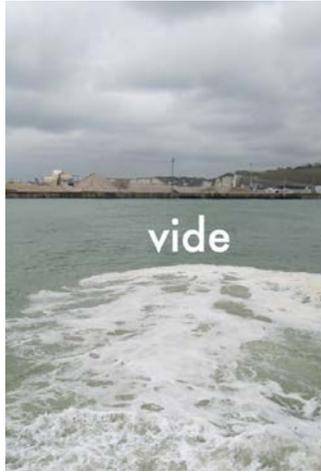
* Merlin COVERLEY, *Psychogéographie! poétique de l'exploration urbaine*, Editeur les moutons électriques, Lyon, 2011

règle du jeu

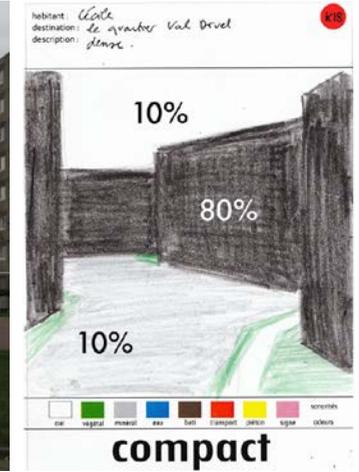
- 01 les meneurs de jeu choisissent une ville pour terrain de jeu (tapis de jeu).
- 02 les meneurs de jeu rencontrent un joueur (habitant de la ville) et lui font piocher une des 8 qualités perceptives (vide, compact, lumière, sombre, silence, bruit, repos, mouvement).
- 03 le joueur traduit alors le mot pioché en une destination, un lieu dans la ville.
- 04 les meneurs de jeu se rendent à cette destination.
- 05 les meneurs de jeu représentent la destination selon le protocole de représentation (blanc : ciel, bleu : eau, vert : végétal, jaune : piétons, rouge : transport, gris : minéral, noir : bâti, rose : signe)
- 06 les meneurs de jeu croisent les données et fabriquent de nouvelles cartographies.
- 07 le jeu est terminé.
- 08 les meneurs de jeu choisissent une nouvelle ville.

Jeu de VILLE (CITY game)

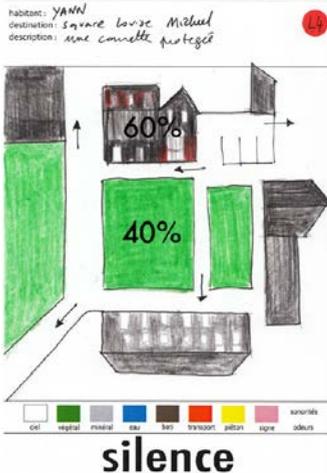
Anne Durand, architect and urban planner, and Astrid Verspieren, landscape, created Jeu de VILLE in order to discover the city through the perception of its inhabitants: how are cities perceived by their users? The city becomes a playground for those who are willing to think differently. To play with the city means to be willing to look at it in a spontaneous and off-center manner. Jeu de VILLE is a game of discovering territory, a game in real space. Using the rules of the game, one makes a stroll. Jeu de VILLE maps the territory through sensory experiences and gives priority to feelings. Never knowing where their encounters will take them, the game leaders (here, Anne Durand and Astrid Verspieren) move from place to place, using qualitative notions created by the inhabitants: light / dark / dense / empty / movement / rest / noise / silence. This exploration makes new routes, draws new contours, which become the basis of new representations. On site, the game leaders reinterpret places, make new maps with unique and imaginative characteristics. The maps evoke the hidden identity of the city and raise questions about how to represent the impalpable.



M2: Boris
 Mot: vide
 Destination: l'avant port
 Langage: bassins sans bateaux



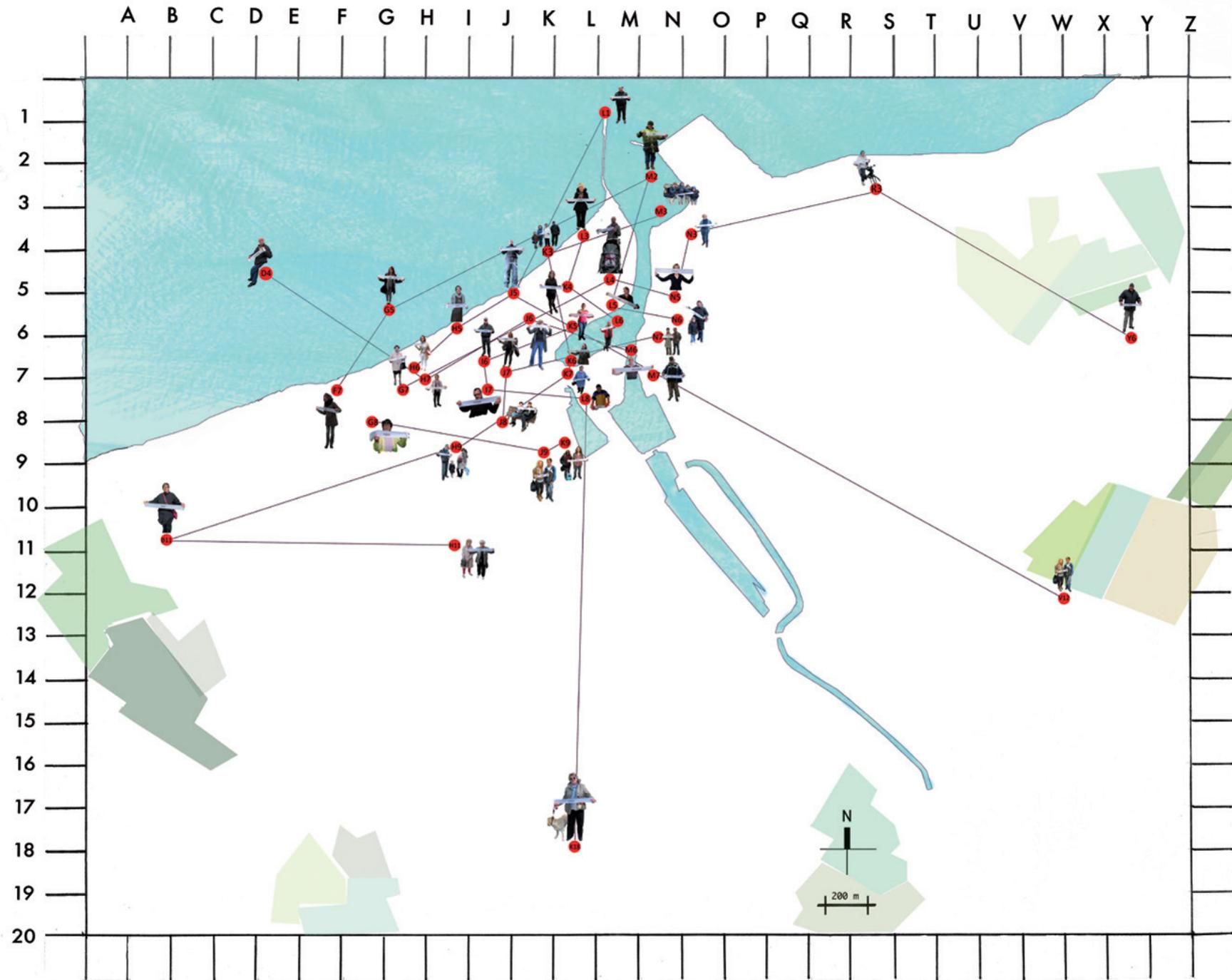
K18: Cécile
 Mot: compact
 Destination: le quartier
 Langage: dense

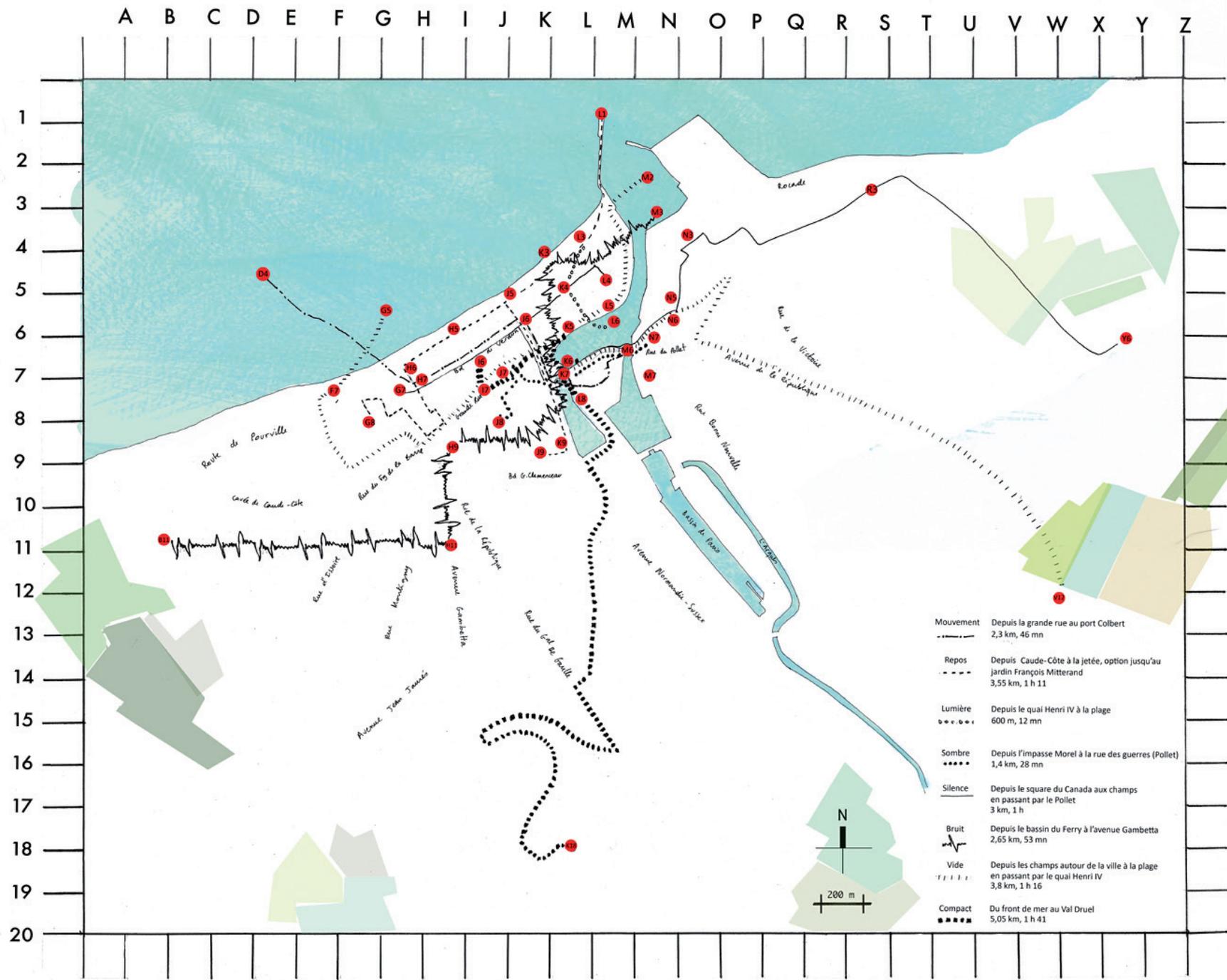


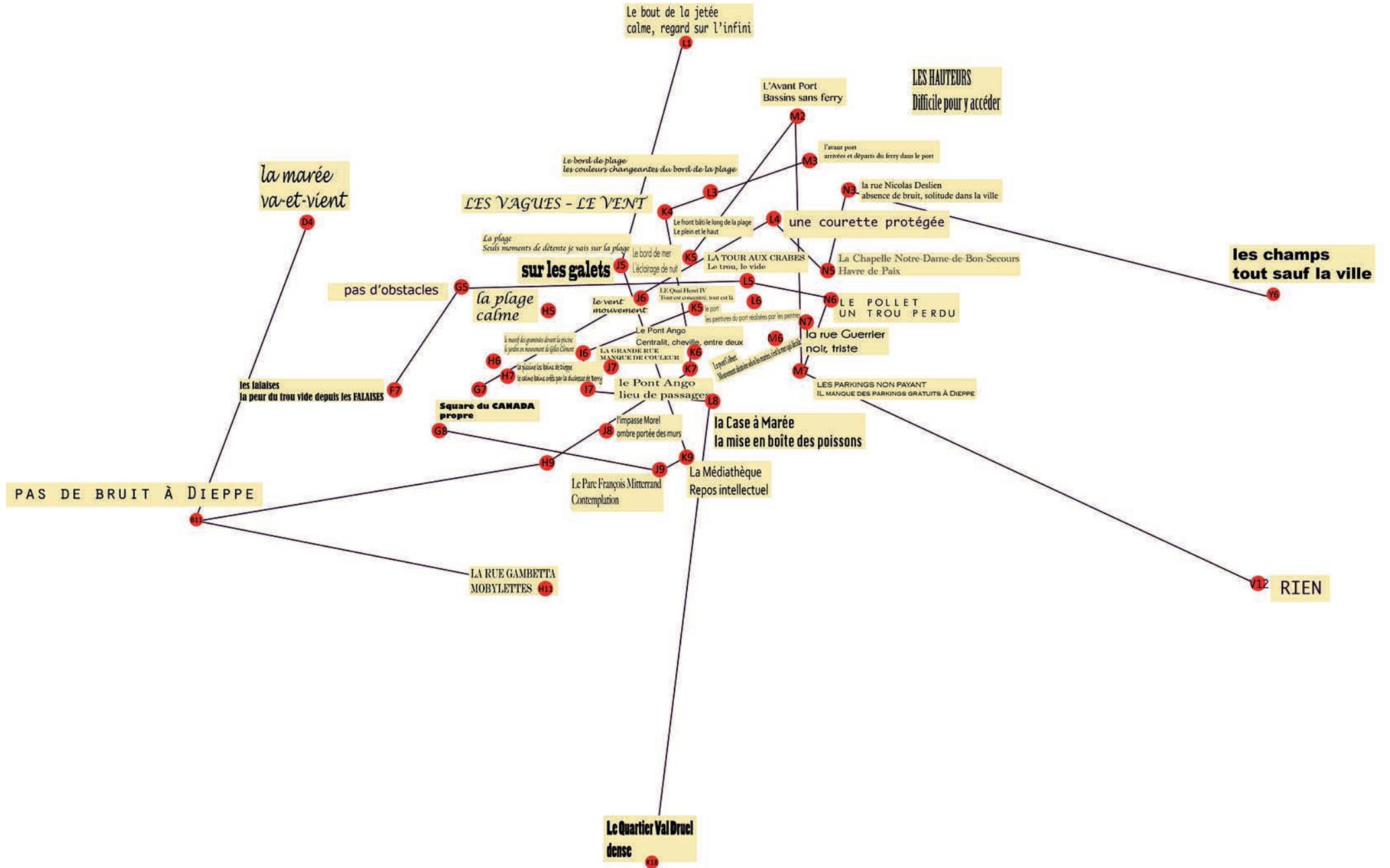
L4: Yann
 Mot: sombre
 Destination: Square Louise Michel
 Langage: une courrette protégée



F7: Armelle
 Mot: vide
 Destination: les falaises
 Langage: la peur du trou vide
 depuis les falaises







échelle inconnue hey gobier!

cycle « ville mobile » > projet makhnovtchina > étape dans le cadre du festival diep : « hey gobier ! »

du mercredi au dimanche: 14:00 > 19:00
nocturne le vendredi > 21:00
case à marée n°52

cartographier la mobilité ou comment représenter les «terrae incognitae» de dieppe?

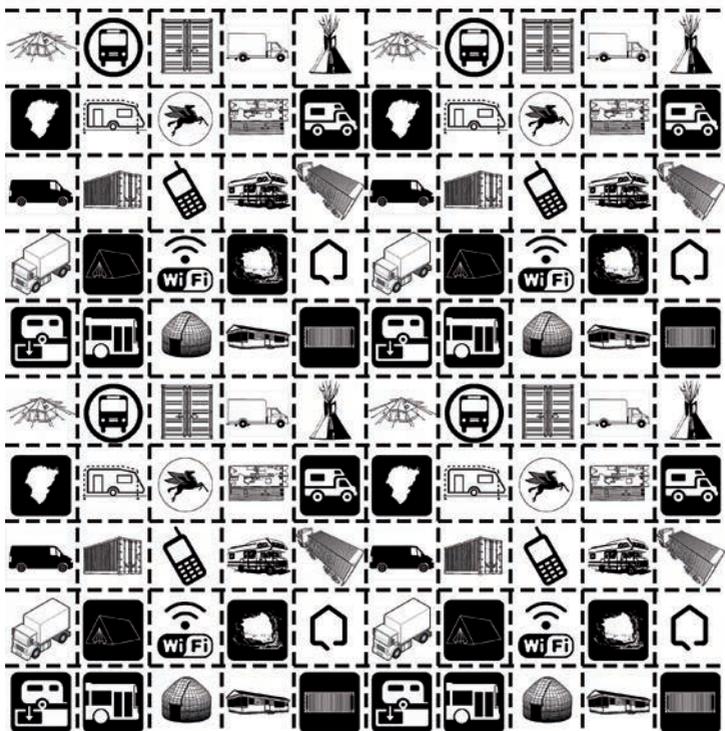
Comme l'existence d'autres modes d'habiter (habitat léger, mobile, précaire) semble difficile à admettre dans le présent, nous entreprenons de créer une « carte » retraçant l'histoire locale de ces modes d'habiter, dans la lignée des cartes inventées par l'École de Dieppe pour représenter des territoires inconnus. Nous tentons une « traversée », de l'installation des déplacés des aménagements du XIXe siècle dans les gobes de Dieppe aux habitats contemporains des falaises en passant par les habitats provisoires des « clandestins » candidats au départ, les campings où l'on vit à l'année, les terrains familiaux autogérés, la cité de transit d'après guerre, mais aussi les mobilités touristiques, ... C'est une carte de la mobilité établie à partir des rencontres, entretiens, dessins, vidéos réalisés avec les habitants. C'est une tentative de raconter leur histoire, une certaine culture de l'espace, du bâti, de l'habiter. Au-delà, il s'agit d'écrire l'Histoire manquante dans une ville où elle s'enracine de manière exemplaire depuis plus d'un siècle. Alors que communication urbaine et marketing vantent les oripeaux et totems de la mobilité inter et intra métropolitaine (train à grande vitesse, avion, téléphone et ordinateur portable, technologie GPS, etc.), la crise de l'emploi et les exclus de ce système rêvé favorisent la réapparition d'un prolétariat nomade, disparu depuis le front populaire. Échappant tant aux radars sociologiques qu'aux radars politiques, ces nouveaux modes de vie en marge (proches ou éloignés des centres et des villes) tendent à se répandre, augmentés du phénomène des

Un salon à ciel ouvert
Plan de caravanes dessiné par Cindy Sotteville-lès-Rouen (2001)
La caravane (la grande) que Liliane quitte rarement. Un espace qu'elle occupe, toujours entourée de son mari et de ses deux enfants. Un micro-territoire dont la carte se dilate sous son crayon, dessinant un périmètre habitable, peuplé par ses enfants. Ici, l'espace se déplie et rompt la forme de rectangle dans laquelle on pourrait penser la caravane inscrite.

nouveaux ruraux, cherchant pour un temps ou pour une vie, une manière d'habiter, de manger, de produire ou de consommer. C'est un phénomène croissant qui repeuple, de manière « stellaire » le grand reste, laissé par les nouvelles formes urbaines. Déjà, des formes d'habitat s'hybrident par l'usage, la yourte possède des planchers isolés en zone humide, une yourte « à la française », bénéficiant d'une pente de toit plus importante, se fabrique en série sur le territoire. De plus en plus de camions utilitaires voient arriver dans leur habitacle, en plus d'une couchette, isolation, réseau électrique, panneaux solaires, ampoule à LED, voire électroménager fonctionnant au gaz. Les traditionnels camping-cars aussi se voient davantage autonomisés et équipés, pour un usage quotidien, par des couples de retraités de plus en plus nombreux à tout lâcher (maison, ...) pour y vivre à l'année suivant un parcours de saisonnalité. Alors que par ailleurs certaines aires de camping ou de mobile homes prennent des airs de lotissements pavillonnaires aux vérandas, jardinières et haies vives en clôture accueillant une population fixe (du moins sur plusieurs années). Une nouvelle manière d'habiter léger ou mobile voit le jour, proche de celle des voyageurs, sans cependant profiter de leurs expériences. C'est ce moment historique particulier qui peut, peut-être, permettre de nouvelles hybridations, connexions et réinventions de la maison, de la ville. Non pas celle « fondée », patrimonialisée, mais une autre légère et éphémère. C'est cette ville parallèle, invisible mais pourtant là, dont nous désirons dresser la carte.



Parmi ces pictogrammes, retrouveriez-vous des habitations ?



Hey Gobier: stage of research for the festival Diep Mapping mobility, or: How to represent the «terras incognitas» of Dieppe?

Since it may seem difficult to admit that there are other ways to live (in temporary shelters, mobile, precarious), we are trying to create a «map» depicting the local history of these unacknowledged ways of living, in the same fashion as the maps devised by the School of Dieppe represented unknown territory. We try to make a «crossing», from the displaced people living in the gobes (caves) of Dieppe in the nineteenth century to the contemporary habitats on the cliffs of the «secret» migrants waiting to depart, the campsites where people can live year-round, family-run lands, the transit camps transit after the war, and also the mobility patterns of tourists... This is a map of nomadism derived from meetings, interviews, drawings, videos made with the inhabitants. It is an attempt to tell their story, their culture of space, of framing, of inhabitation. In addition, it is an attempt to write missing history in a city where nomads have been living for over a century.

Sauriez-vous les replacer sur la carte ?



makhnovtchina: une recherche sur les nouveaux nomadismes

Premier volet d'un travail de recherche et d'expérimentation, le projet Makhnovtchina, consiste en la mise en place d'un repérage actif des nouvelles mobilités urbaines et périurbaines à l'échelle d'une région, la Normandie, carrefour de deux grands projets de métropolisation (ville de Rouen et le Grand Paris) sous la forme d'un atelier itinérant et participatif de production d'images (fixes, vidéos, dispositif multimédia), de textes, de cartes, de journaux, «Work in progress». Ce travail mené par des architectes, géographe, créateurs informatiques, sociologue et économiste est la préfiguration de proposition d'architectures ou d'équipements mobiles et légers (2014-2016). Ce nouveau projet de recherche et de création s'inscrit dans la continuité de certains travaux menés depuis 2001 : travail sur l'utopie avec des «gens du voyage» (2001-2003) participation à l'Agora de l'habitat choisi (2009), réalisation d'une installation vidéo avec les Roms expulsés de Villeurbanne (2009), l'encadrement du workshop européen Migrating art academy avec des étudiants en art, lituaniens, allemands et français (2010). Il tente d'explorer les notions de ville légère, mobile et non planifiée avec ceux qui les vivent.

Makhnovtchina: research on the new nomadism

The first part of a research project, the Makhovtchina project consists of establishing active tracking of new migration, both urban and suburban, in the region of Normandy.

david renaud

deception island (2008), semisopochnoi island (2012)

du mercredi au dimanche: 14:00 > 19:00
nocturne le vendredi > 21:00
case à marée n°52

C'est en peintre autant qu'en sculpteur que David Renaud établit depuis des années un Atlas multiforme. Tableaux abstraits et psychédélics, camouflages, installations, cartes et plans, sculptures de paysages (plans reliefs ou maquettes de sites) se donnant l'apparence de restitutions scientifiques. Sa pratique fait se rencontrer l'univers de la science fiction et celui de la géographie. Les espaces réels qu'il choisit de représenter fonctionnent le plus souvent comme des catalyseurs d'imaginaire. Les îles, coupées de nos continents, ont en commun avec l'espace sidéral d'être des ailleurs absolus. Et ces deux terres inhabitées, situées aux confins de notre planète, sont-elles bien réelles? La carte topographique semble en attester, sans nous informer quant à leur apparence, qu'elle réduit à un tracé, une forme, un signe. La carte, dont l'artiste dit qu'elle est langage du paysage, puisqu'elle en est une abstraction, suggère des espaces à visiter, à explorer voire à

conquérir. D'autant qu'elle s'édite : nous voilà armés pour partir. Leur nom, au moins autant que leur forme, ouvre la piste: l'une sonne comme une mise en garde que nous adressent ses découvreurs – mais quels espoirs a-t-elle déçus? – tandis que pour l'autre, « Ile aux sept collines » en Russe, elle serait donc un envers, un double, une lointaine cousine de Rome?

The practice of David Renaud brings together the world of science fiction and geography. The real spaces that he chooses to portray function most often as catalysts for the imagination. The islands, cut off from our continents, have in common with outer space that they are absolutely elsewhere. And these two uninhabited islands, situated at the borders of our planet, are they real? The topographic map seems to say so – without informing us about their appearance, which it reduces to a path, shape, sign. The map, which the artist calls the language of landscape, since it is an abstraction, suggests areas to visit, explore – even to conquer. Especially since it has been edited: we are therefore well-equipped for our voyage there. Their names, at least as much their form, starts the investigation: one sounds like a warning we should give to its discoverers – but what hopes will it disappoint? – while as for the other, «Island of the Seven Hills» in Russian – could it be a reverse, a double, a distant cousin of Rome?

David Renaud est né en 1965 à Grenoble. Diplômé des Beaux-Arts de Grenoble ainsi que de l'École du Magasin, il vit depuis à Paris et enseigne en école d'art (à l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême de 1988 à 2009 et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon depuis 2010). Dès 1992, son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger. Il a récemment réalisé plusieurs expositions monographiques dont une à la Galerie Anne Barrault (Paris) qui le représente, et une au Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes en 2011. Un certain nombre de ses œuvres sont présentes dans les collections publiques françaises. Il est aussi ponctuellement commissaire d'exposition en France et à l'étranger.



David Renaud
Семисопочный (Semisopochnoi Island, USA),
51° 57' Nord, 179° 37' Est, 2012, échelle 1:50 000e.

programme vidéos

du mercredi au dimanche

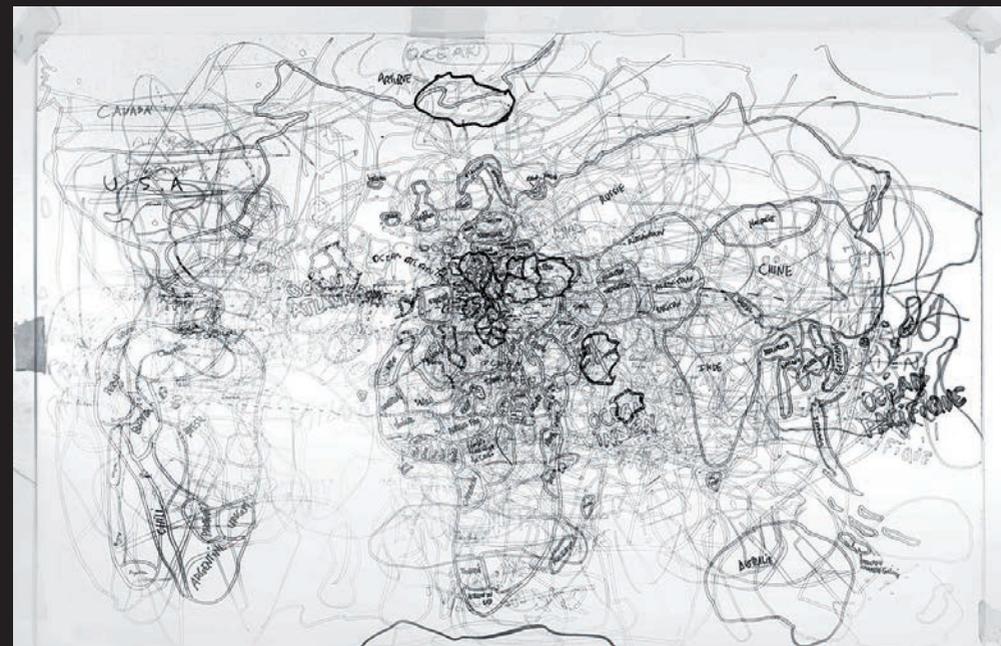
14:00 > 19:00

nocturne le vendredi > 21:00

case à marée n°52

Un ensemble de vidéos d'artistes abordant la carte comme un espace d'expression privilégié pour des histoires singulières. Où il est question de faire l'expérience des frontières, du tracé cartographique tel qu'il se reporte dans l'espace réel, et tel qu'il contraint les déplacements des individus et détermine leur espace de vie.

A set of videos by artists using maps as a space to express their singular histories – whether as a way to express the experience of the frontier, or the way the cartographic path interacts with real space, or the way maps constrain the movements of people and determine their living space.



seb coupy

— cartographie

17 min, 2008

Pour ce film Seb Coupy a demandé aux patients et au personnel d'un hôpital de jour de dessiner de mémoire une carte au format « grand monde ». Chacun propose la vision d'un monde et la commente. Ce sont des géographies personnelles qui se dessinent, où les rapports d'échelle et de forme découlent de l'histoire individuelle.

Seb Coupy est un cinéaste documentariste né en 1971 à Genève. Parmi les films qu'il a réalisés on peut citer: Un sdf, un Nigérian, deux femmes de chambre, un sdf (2007), Blind Bund (2009), Vu le candidat (2010), Portraits de jour avec caméra (2011)

For this film, Seb Coupy asked patients and staff of a daily hospital to draw from memory a map of « high society ». Each offers a vision of a world and comments on it. The geographies which emerge show a relationship of scale and shapes stemming from personal history.

Pauline Delwaulle et Clément Postec

— Linescape, 30min, 2010

Une ligne-frontière divise la Bosnie-Herzégovine en deux entités autonomes et dépendantes. Nous partons à la recherche de cette ligne mais peu à peu les traces de sa présence viennent troubler l'enquête. Tourné essentiellement à Sarajevo, point de passage de la ligne de démarcation décrétée à la fin de la guerre en 1995, *Linescape* est un film dans le paysage, une enquête poétique sur l'absurdité d'une frontière politique.

Pauline Delwaulle a étudié l'art et le cinéma contemporain à l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy. Elle y a développé une approche sensible de l'écriture de l'espace et de la géographie. Après avoir obtenu son diplôme, elle intègre la résidence du Fresnoy pour deux ans. Elle mêle différents médiums au sein de ses films pour atteindre un paysage aux contours incertains, une certaine idée de la cartographie. Elle a réalisé : *L'île* (2012), *Les limites des bornes* (2011), *Le grand sommeil* (2009), *Personne ne peut exiger de la mer qu'elle porte tous les bateaux* (2008).

Clément Postec a étudié le cinéma à l'université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle et à l'université de Kent à Canterbury (UK). Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg, il est actuellement assistant de direction artistique pour pointligneplan, diffuseur élargi au croisement du cinéma et de l'art contemporain. Parallèlement, il développe ses projets de films et multiplie les expériences documentaires, chorégraphiques ou littéraires, à la recherche de rapports inédits au paysage. Il a réalisé : *Aéroport* (2012), *Monsters in the lagoon : lettre de Venise* (2011), *Muse* (2011)

A boundary line divides Bosnia-Herzegovina into two autonomous and dependent regions. We start by looking for this line but gradually the traces of its presence disturb the investigation. Filmed primarily in Sarajevo, crossing the demarcation line set by end of the war in 1995, *Linescape* is a film on landscape, a poetic investigation on the absurdity of a political border.



bouchra khalili

- Mapping journey #1
4 min 30, 2008
- Mapping journey #3
3 min 30, 2009
- Mapping journey #5
11 min 30, 2010

Begun in 2008, The Journey Mapping Project is an ongoing series of videos designed to «map» clandestine trips. Shot in order, these videos show the confrontation between a singularity of a journey and its normative mapping. The frontal framing of this device shows the complexity of a path even though it is expressed in a schematic fashion – it is an unveiling of the «map of the map,» a map to come, the traces of which can be read literally as a story. This work is divided between territories and narratives, geographical routes and digressions, in order to let people see «the reality of the radical economic and cultural situation in which we find ourselves, without any possibility of escape. Exile is the political condition sine qua non of our existence.»

Initié en 2008, The Mapping Journey Project est une série de vidéos en cours qui visent à « cartographier » des voyages clandestins. Tournées en plan-séquence, ces vidéos s'attachent à la confrontation entre un trajet singulier et la normativité de la cartographie. La grande frontalité du dispositif déploie la complexité d'un parcours alors même qu'elle s'exprime sur le support le plus schématique, dévoilant une « carte de la carte », une carte à venir, dont les tracés sont à lire littéralement comme un récit. Ce travail s'articule entre territoires et récits, trajets géographiques et dérives, pour donner à voir « la réalité radicale d'une situation économique et culturelle, sans qu'aucune possibilité de la fuir ne nous soit donnée. L'exil est ici la condition politique sine qua non de notre existence. »

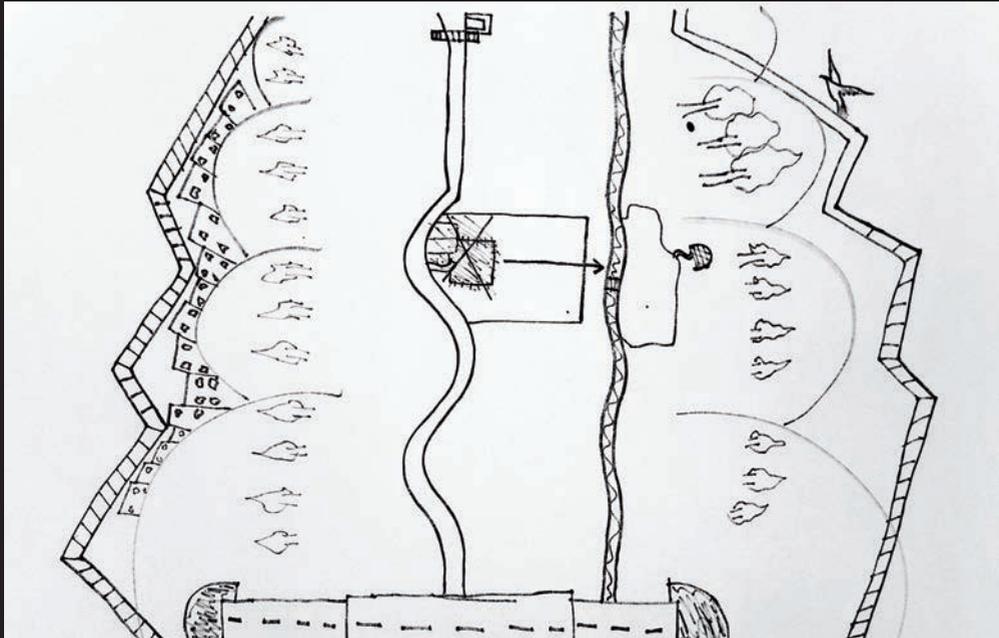
till roeskens

— Videocartographies: Aïda, Palestine. 46 min, 2009

« J'ai demandé aux habitants du camp Aïda à Bethléem d'esquisser des cartes de ce qui les entoure. Les dessins en train de se faire ont été enregistrés en vidéo, de même que les récits qui animent ces géographies subjectives. À travers six chapitres qui forment autant de courts-métrages potentiellement indépendants, vous découvrirez pas à pas le camp de réfugiés et ses environs, vous suivrez les trajets de quelques personnes et leurs tentatives de composer avec l'état de siège sous lequel ils vivent. Un hommage à ce que j'appellerai résistance par contournement, à l'heure où la possibilité même de cette résistance semble disparaître. »

Né en 1974 à Fribourg (Allemagne), **Till Roeskens** s'est formé à l'Académie des Beaux Arts de Venise, puis aux Arts déco de Strasbourg. Sa pratique se décline en plusieurs formats : vidéos, livres d'artiste, conférences diaporama, et a été présentée entre autres au Musée d'Art Moderne de Collioure (2006), au Centre Pompidou (Festival Hors Piste 2009), au Frac Ile-de-France (2010), à Argos (Belgique, 2010) et à l'Espace Khiasma (Paris, 2012).

« I asked the Aïda camp residents in Bethlehem to sketch maps of their surroundings. I videotaped the making of these drawings, as well as the stories that animated these subjective geographies. Through six chapters that can form as many potentially independent short films, you will discover, step by step, the refugee camp and surrounding areas, and you will follow the journeys of a few people and their attempts to deal with the state of siege under which they live. This film is a tribute to what I call resistance by circumvention, at a time when the very possibility of resistance seems to disappear. »



laurent mareschal

— White Line. 7min, 2007-2008

White Line montre un homme qui trace une ligne correspondant à l'emplacement de la future « barrière de séparation » entre Israël et Palestine. Le parallèle entre le traceur et des bulldozers nous fait hésiter quant à son statut : regarde-t-on un émule des « Land Artists » ou un ouvrier au travail ? L'artiste joue pleinement ce rôle ambigu, désagréable aux yeux de certains Israéliens, qui y voient une dénonciation malsaine, et aux yeux de certains villageois palestiniens sur place, selon qui, il violait leur territoire en le marquant à la chaux.

Laurent Mareschal est né à Dijon en 1975. Il vit et travaille à Paris. Il expose régulièrement en France et à l'étranger, son travail a notamment été montré au CAPC de Bordeaux, au Grand Palais (Paris), au Mamco (Hors-les-murs), au BPS 22 (Belgique), à l'Espace Croisé (Roubaix), au Fresnoy (Tourcoing), au Musée d'art d'Ashdod (Israël). Le musée d'Art d'Ashdod vient de publier son premier catalogue monographique.

White Line shows a man drawing a line that corresponds to the location of the future « wall of separation » between Israel and Palestine. The parallel between the man tracing and the bulldozers to come makes us hesitate about the artist's status: Is he a kind of « Land Artist » or a worker? The artist plays this ambiguous role, unpleasant both to some Israelis, who see it as a unhealthy denunciation, and to some Palestinian villagers, who see him violating their territory by marking it with lime.

arthur eskenazi

Contre plan

du lundi au dimanche: 10:00 > 19:00
centre aquatique les bains

« en définissant le lieu topos comme « la limite du corps enveloppant », aristote à fait de la question du lieu et de l'espace, termes qui ne se différencient pas dans la langue grecque, celle de « l'avoir lieu », et lui a donné un ancrage phénoménologique exemplaire dans la mesure où il la relie au mouvement, c'est à dire à un certain dynamisme spatial. »*

Une expérience en cours

Prendre le plan de la ville de Dieppe et l'utiliser pour parcourir Lisbonne. Contraindre le corps à vivre réellement l'espace selon un plan, une organisation logique qui n'est pas celle du lieu parcouru. Utiliser la structure caractéristique d'une ville – Lisbonne – pour y apposer une série de déplacements physiques définis par une autre ville – Dieppe. Puis enfin, aller à Dieppe, comparer, constater, relever, rendre compte.

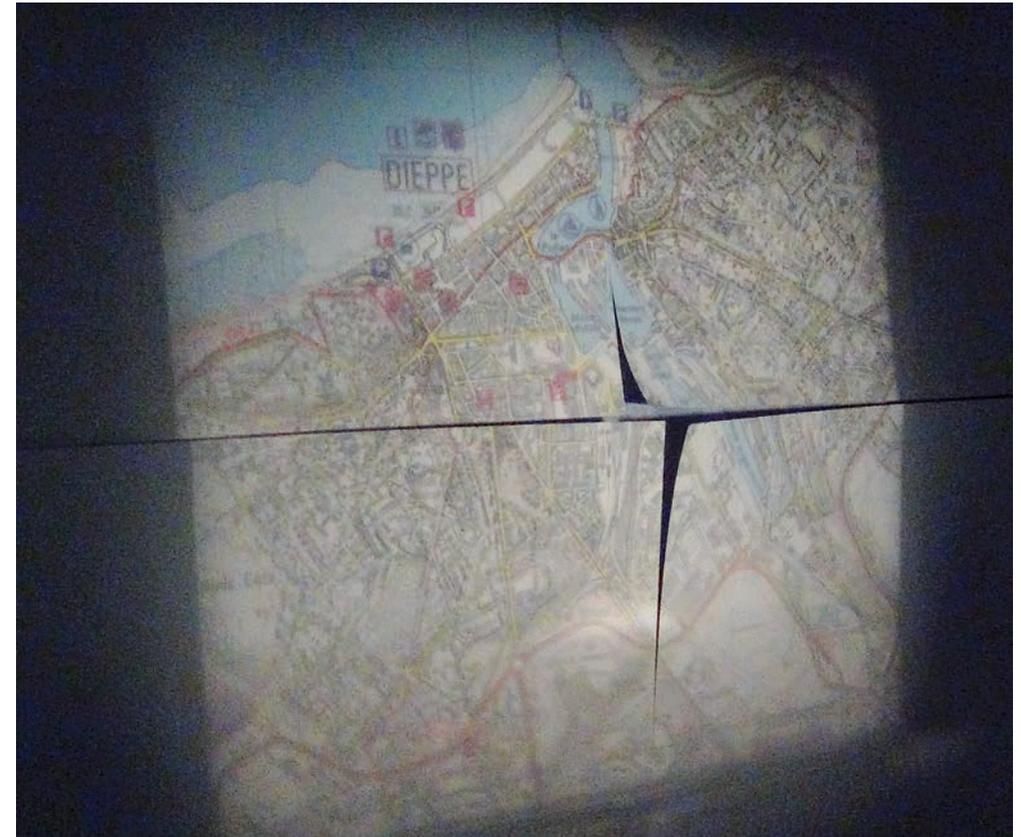
La cartographie s'efforce d'établir une représentation stable des lieux, qu'elle traite comme une donnée objective; a contrario de la conception phénoménologique de l'espace, qui rapporte la définition du lieu à la présence d'un corps donné, dans le cadre d'une expérience singulière. Il s'agit ici de confronter ces deux approches de l'espace

en prenant la carte pour contrainte de l'expérience, tout en appliquant son autorité à rebours, puisque son utilisation se fonde sur une confusion. L'erreur pourrait alors faire office d'un révélateur: la carte apparaît comme une pure abstraction, un espace propre ne pouvant coïncider que fortuitement avec l'espace réel. Faire l'expérience du glissement de l'un à l'autre, et des écarts qui s'y produisent, constitue une proposition pour rendre au topos toute sa complexité.

* Thierry Davila – In Extremis. Essais sur l'art et ses déterritorialisation depuis 1960. Paris, La lettre volée, 2010, p. 121-125

An ongoing experiment :
Take the map of Dieppe and use it to explore Lisbon.
Constrain your body to exist in a space following a map, a logical organization that is not that of the place itself.
Use the characteristic structure of a city – Lisbon – to follow a series of physical movements defined by another city – Dieppe.
Then, finally, go to Dieppe, and compare, observe, identify, take stock.

Arthur Eskenazi vit et travaille à Paris. Diplômé des Beaux Arts de Paris depuis Juin 2012, son travail tend depuis plusieurs années maintenant à interroger la question du territoire, de sa représentation et des déplacements possibles en son sein. La peinture lui apparaît de prime abord comme évidente pour questionner la représentation cartographique du territoire. En découlera par la suite une manière plus performative de l'arpenter dans un langage qui, petit à petit, se resserre autour d'une pratique documentaire pour rendre compte d'expérience de la marche au travers de territoires donnés. Ces pratiques performatives, l'amènent progressivement à interroger également le spectacle vivant. Avec Jennifer Lauro Mariani, il travaille en 2009 à l'élaboration d'une scénographie en quadrifrontal pour le spectacle *Élégie des sans visage*. Leur collaboration donnera naissance en 2012 à la forme courte *IPSE*, projet de danse contemporaine sélectionné au concours *Danse Elargie* du Théâtre de la Ville et du Musée de la Danse et sur lequel il travailla en qualité d'auteur/chorégraphe et danseur.



sabine réthoré

méditerranée sans frontières (2011)

lovely france (2008)

lovely england (2007)

du lundi au dimanche: 10:00 > 19:00
centre aquatique les bains

Depuis 15 ans, Sabine Réthoré a jeté son dévolu sur le travail cartographique. Elle trace, elle écrit, elle signifie des lieux de vie et les offre aux autochtones. Son travail n'a rien à voir avec une prouesse technologique: elle n'utilise aucun logiciel destiné à la cartographie et faire une œuvre à l'aide de données chiffrées ou de pourcentages ne l'intéresse pas. Son obsession se situe dans le modèle sur lequel une société présente son image du monde: le planisphère classique qui pose la planète avec un nord toujours en haut, les régions dont la carte disparaît du commerce quand elle devient politiquement délicate, les pays trop pauvres pour se permettre d'imprimer un globe terrestre écrit dans leur langue... Elle propose un modèle de planisphère permettant à toutes les nations de s'y mettre en position avantageuse. La Colombie s'est enfin trouvée au sommet du monde pour le bicentenaire de son indépendance. Le dessin de la Méditerranée a revu le jour après 15 ans d'absence du commerce. L'artiste rêve aussi de construire le premier globe terrestre écrit en

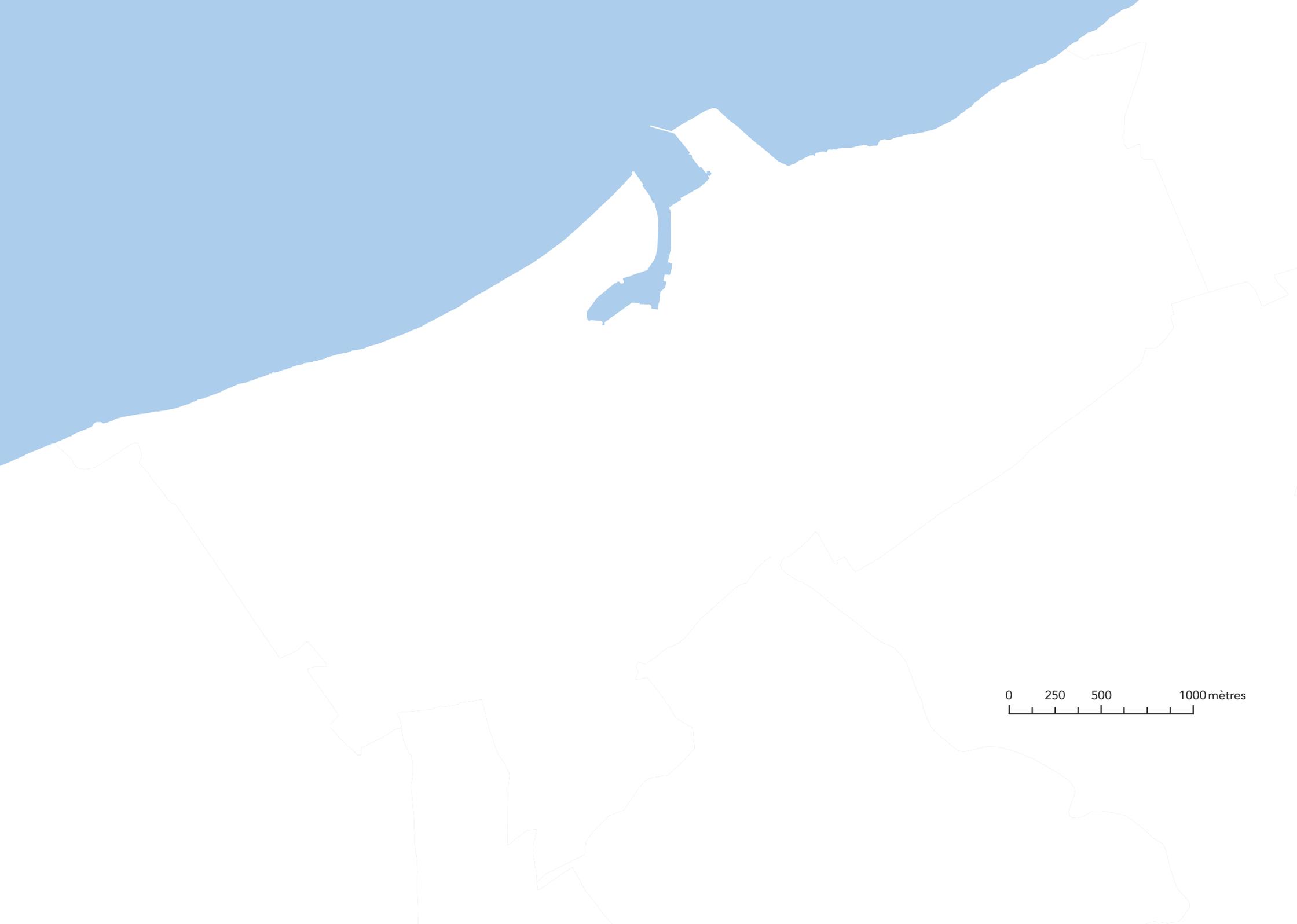
Swahili... Le travail de Sabine Réthoré à toujours été sous-tendu par une forte influence symbolique. Ses peintures, ses livres et maintenant son travail cartographique placent le spectateur dans un univers à décoder. La spécificité de son travail est la volonté de donner aux publics la possibilité de se reconnaître sur le lieu de l'image. Or, il n'y a pas de reconnaissance sans l'hésitation du départ, sans une perte de repère pour enfin se dire « Je suis là... Evidemment, c'est moi, là. »

For 15 years, Sabine Réthoré has devoted her time to cartographic work. She draws, she writes, she finds places to live and gives them to indigenous peoples. Her work is not a technological feat: she does not use any mapping software and is not interesting in making a work using figures or percentages. Her obsession is with the model in which societies must presents their images to the world: the classic world map in which North is always at the top, the regions which the map blocks from international trade when they becomes politically sensitive areas; countries too poor to have globes printed in their own languages... She proposes a new model of world map which allows all nations to have an advantageous position. Colombia finally finds itself at the top of the world for the bicentennial of its independence. The design of the Mediterranean is revived after 15 years of dormant trade. The artist also dreams of constructing the first globe written in Swahili ...

Sabine Réthoré est née à Sète en 1963. Après des études en Arts plastiques, elle devient enseignante. Cette expérience lui donne envie de travailler en image et en volume sur l'organisation des idées et de la hiérarchie. La topologie devient alors son terrain de jeu. Elle est invitée dans différentes Biennales d'Art Contemporain (Thessalonique, Bucarest) et expose en Suède et en Colombie. Son travail trouve place dans la 25ème conférence cartographique internationale de Paris en 2011. Une exposition personnelle lui est consacrée au château de Fort L'Ecluse dans l'Ain, du 16 juin au 16 septembre 2012.



Sabine Réthoré
Lovely France (2008)



soirée cinéma

— carto — graphies
en courts

31 juillet à 19:00
dieppe scène nationale
tarif unique 3€

— L'Arpenteur de Sarah Petit
et Michel Klein. 45 min

Un jeune homme d'origine arménienne, veut découvrir le pays de ses origines. Il se rend sur place pour retrouver un géomètre, ami de la famille, avec lequel il doit tracer une route entre deux villages perdus dans les montagnes...

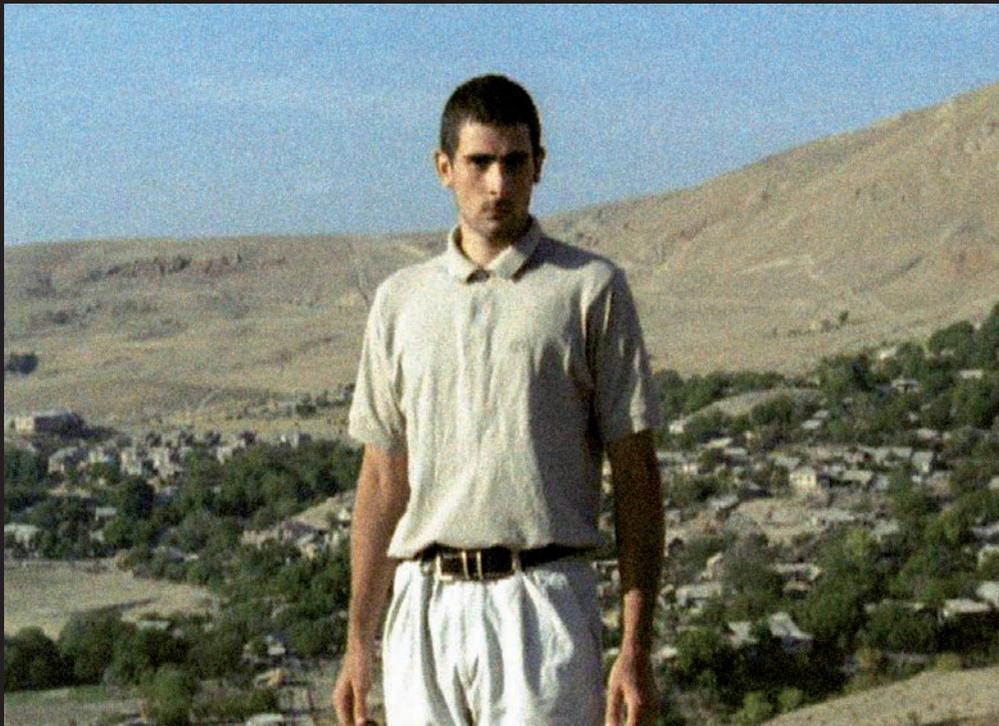


DIEPPE SCÈNE NATIONALE

Cette soirée proposée par DSN en partenariat avec le festival fait partie de la manifestation "L'été au cinéma 2012", plus d'information sur www.dsn.asso.fr

— Terra Incognita de Olivier Cotte
avec Michaël Lonsdale. 12 min

Un marchand reçoit dans sa boutique un étrange voyageur qui lui vend une carte extraordinaire, une carte universelle qui a le pouvoir de se transformer au fil des voyages...



L'Arpenteur
Sarah Petit et Michel Klein.

médiation

atelier de cartographie subjective

En conclusion de la visite des expositions à la Case à Marée, le public est invité à dessiner sa carte, réelle ou imaginaire, pour se retrouver ou pour se perdre... Les cartes réalisées sont accrochées dans un espace dédié, évoluant au fil des contributions...

L'équipe du festival mène des ateliers de sensibilisation et de pratique artistique en relation avec les expositions, auprès des centres de loisirs de l'agglomération. (Contact: 06 69 03 31 61)

à voir, à faire, à lire

— Château-Musée de la ville de Dieppe
rue de Chastes
Tous les jours 10h > 12h et 14h > 18h

Les collections du Château-Musée rendent compte des différentes périodes de l'École de cartographie de Dieppe, et permettent de saisir son importance: L'Écossais John Roze et Pierre Desceliers, prêtre de Arques-la-Bataille, en ont été les initiateurs, avec les premières cartes. De John Roze on verra un atlas ou Boke of Idrography (1542), dont une copie est mise à disposition du public qui peut feuilleter ses très belles pages enluminées; le grand portulan de Pierre Desceliers est présenté sous forme de table, lui aussi très bien illustré, représentant la forme générale des continents tels que reconnus en 1546. Dans les années 1570, un deuxième courant de cartographes produit des documents à la fois plus généraux et plus précis. Parmi les premiers, Jean Cossin et sa Carte cosmographique universelle (1570) utilise un système de projection original où est visible la courbe sinusoïde du parcours du soleil autour de l'équateur. Pour les seconds, Jacques Vau de Claye donne un Portulan de la côte du Brésil (1579) en vue d'une attaque programmée par Catherine de Médicis pour

conquérir cette partie du monde. La phase finale de cette école de cartographie est associée à la personnalité de Jean Guérard, actif jusqu'à la fin des années 1630. Sont présentées un extrait du Grand portulan des côtes d'Afrique (1631) où est indiquée le «Petit Dieppe», et un Portulan des côtes orientales des Amériques (1633), illustrant les îles Caraïbes et les Antilles.

— Fond ancien de la ville de Dieppe

Quai Bérygn
Mardi > vendredi 14h>18h, samedi 10h>16h

Situé au sous-sol de la Médiathèque Jean Renoir, le Fond ancien recèle lui aussi bien des trésors, en particulier le manuscrit du Traité d'hydrographie et art de naviguer (1630) attribué à Jean Guérard, ou encore, le récit de voyage des frères Parmentier, ainsi que de nombreux plans anciens de la ville de Dieppe.

— Les Papiers perdus, une proposition de Roland Shön

La première galerie d'art en France ouverte à toute heure du jour et de la nuit et tout au long de l'année! Un passage sans nom dans le port industriel de Dieppe qui commence en face du 31 Route de Bonne Nouvelle pour aller vers la rue Alphonse Goubert. 1,50 m de large - entre deux murs de 100 m de long - sur 2,50 m de haut, sans portes ni fenêtres: 500 m² pas perdus pour l'art. Une galerie ouverte à ceux qui vont ou ne vont pas dans les galeries, à ceux qui sont ou ne sont pas exposés dans des galeries; une galerie parce que dans les rues de nos villes on ne voit plus que du commerce - l'art, où est-il? - alors pourquoi pas dans cette rue oubliée même par le commerce?

— Sélection d'ouvrages sur la Cartographie

— Les Cartographes et les nouveaux mondes: une représentation normande des grandes découvertes, éd. Point de vues, 201.
— Cartes et figures de la Terre, Centre Georges Pompidou, Paris, 1980.
— GNS: global navigation system, Palais de Tokyo, Paris, 2003.
— Jean-Paul Bord, Cartographie, géographie et propagande: de quelques cas dans l'Europe de l'après-guerre, 2003.
— Christine Buci-Gluckmann, L'œil cartographique de l'art, 1996.
— Merlin Coverley, Psychogéographie! Poétique de l'exploration urbaine, 2011.
— Guy Debord, "Introduction à une critique de la géographie urbaine" in Les lèvres nues, n°6, Bruxelles, 1955.
— Yves Lacoste, La Légende de la terre, 1996.
— Philippe Rekacewicz, La cartographie, entre science, art et manipulation in «Atlas 2006» du Monde diplomatique.

où manger

— l'ankara

18, rue de la rade
T 02 35 84 58 33
ouvert le midi (12:00-14:00) et le soir (18:30-22:00), fermé le mercredi.

le restaurant l'ankara vous accueille dans un décor typiquement oriental et vous propose ses spécialités turques. a travers une sélection de livres, ce lieu vous invite aussi à la découverte de la turquie.

— l'avantoura

25 grande rue du pollet
F 02 35 84 64 05
ouvert tous les jours sauf le lundi

la pizzeria l'avantoura propose une large carte de pizzas cuites au feu de bois et de pâtes fraîches, à emporter ou sur place.

— pâtisserie divernet

138 grande rue - 76000 dieppe
T 02 35 84 13 87
www.divernet-traiteur.fr

institution dieppoise offrant une sélection de pâtisseries créatives, de chocolats fins et de succulents macarons, entre autre la collection macabombec. au premier étage une brasserie / salon de thé aux airs art déco invitant au déjeuner ou à l'heure du thé à une découverte gustative raffinée.

où dormir

— hôtel aguado ***

30 boulevard de verdun - 76200 dieppe
T 02 35 84 27 00 - F 02 35 06 17 61
aguado@hotelsdieppe.com
entre charme et tradition, dans une architecture résolument années 50, situé sur le front de mer et à deux pas du port de plaisance, cet hôtel familial 3 étoiles vous accueille dans un cadre élégant et chaleureux avec ses chambres au décor personnalisé.
tarif spécial diep sur réservation

— hôtel de l'europe **

63 boulevard de verdun - 76200 dieppe
T 02 32 90 19 19 - F 02 32 90 19 00
europe@hotelsdieppe.com
entre espace et modernité, le confort d'un hôtel résolument contemporain, entre la plage et le centre-ville. chacune de ses vastes chambres possède une superbe vue sur la mer.
tarif spécial diep sur réservation.

se relaxer, faire du sport

— centre balnéaire et spa le carré (piscine les bains)

101, boulevard de verdun
www.lecarre-dieppe.fr
le complexe balnéaire de dieppe situé sur le front de mer, aux pieds du château, propose 4 univers: un centre aquatique avec des bassins ludiques et toboggan couverts et un bassin de 50 m extérieur, un spa avec des soins du corps, un restaurant sur la plage et un centre de congrès.

se déplacer

— transmanche ferries

www.transmancheferries.com
transmanche ferries, société sœur de LD lines offre un service ferry toute l'année entre dieppe et newhaven avec deux traversées quotidiennes à bord d'un navire neuf et très confortable, le seven sisters. en seulement 4 heures de traversée, la ligne transmanche ferries relie newhaven - le port britannique le plus proche de londres, à proximité immédiate de la célèbre station balnéaire de brighton - et dieppe, idéalement placé en haute normandie avec des liaisons rapides avec paris comme avec tout le nord de la france.

— stradibus

www.stradibus.fr
le réseau stradibus propose 5 lignes régulières, des lignes scolaires et un service de transport à la demande créabus. il fonctionne tous les jours, toute l'année sur l'agglomération dieppe maritime de 5h45 à 21h en semaine.

— euro channel services

T 02 35 40 00 41
bruno.beliard@euro-channel-logistics.com
euro channel services propose aux particuliers (locaux et touristes) et aux entreprises (pme et grandes entreprises, associations et institutions, gîtes et organismes d'hébergement) des véhicules électriques biocar à la location.

le festival remercie

pour leur aide structurelle :

arnaud coignet
alain le vern
corinne valois
région haute-normandie

jérôme felin
luc liogier
drac haute-normandie

jean-marc dos santos
didier marie
département seine-maritime

marie-dominique fouchault
florencia gourgand
alain le vern
port de dieppe

marie-laure devigne
thibault de keghel
LD lines



bruno beliard
eurochannel services

ainsi que

laurent devèze
institut supérieur des beaux-arts de besançon
franche comté

marlène baron
patrick boulier
guy sénécal
communauté d'agglomération dieppe maritime

sabine audigou
sébastien jumel
bernadette lassalle
ville de dieppe

grégory leperff
dieppe scène nationale

odile mauviard
collectif vendredi 13

ainsi que ces partenaires privés

bénédicte brochet
stradibus

julie brochet
henry gaganair
sodineuf habitat normand

éric terrier
la chaîne normande

frank cartier
centre balnéaire et spa le carré

xavier divernet
traiteur divernet

ali keskin
l'ankara

magdy sefwin
l'avantoura

christine bert
hôtel aguado et hôtel de l'europe

philippe brechon
daniel diologent
manche industrie marine

et chaleureusement :

les graphistes, les artistes pour leur confiance et leur participation. les bénévoles et les stagiaires pour leur investissement.

diep est un projet porté par l'association cybèle
13 chemin des tennis
76370 dieppe

graphisme

donuts, bruxelles

commissariat

alice schyler mallet
philippe terrier-hermann

coordination des projets et des éditions

sarah michel

médiation

morgane allais
sophie danger
sarah michel
laurie moor

<http://diepfestival.wordpress.com/>
diepfestival@gmail.com



Institut Supérieur
des Beaux-Arts
Besançon / Franche-Comté



AVEC LE SOUTIEN DE
TRAITEUR DIVERNET, LE GRAND DUCUESNE,
L'ANKARA, L'AVANTOURA,
HÔTEL AGUADO & HÔTEL DE L'EUROPE